

Séquence 4

Dominante : lecture

Objectif :

Textes n°1 : Eluard

1. La Victoire de Guernica

I
Beau monde des mesures
De la nuit et des champs

II
Visages bons au feu visages bons au fond
Aux refus à la nuit aux injures aux coups

III
Visages bons à tout
Voici le vide qui vous fixe
Votre mort va servir d'exemple

IV
La mort coeur renversé

V
Ils vous ont fait payer le pain
Le ciel la terre l'eau le sommeil
Et la misère
De votre vie

VI
Ils disaient désirer la bonne intelligence
Ils rationnaient les forts jugeaient les fous
Faisaient l'aumône partageaient un sou en deux
Ils saluaient les cadavres
Ils s'accablaient de politesses

VII
Ils persévèrent ils exagèrent ils ne sont pas
de notre monde

VIII
Les femmes les enfants ont le même trésor
De feuilles vertes de printemps et de lait

pur
Et de durée
Dans leurs yeux purs

IX
Les femmes les enfants ont le même trésor
Dans les yeux
Les hommes le défendent comme ils peuvent

X
Les femmes les enfants ont les mêmes roses
rouges
Dans les yeux
Chacun montre son sang

XI
La peur et le courage de vivre et de mourir
La mort si difficile et si facile

XII
Hommes pour qui ce trésor fut chanté
Hommes pour qui ce trésor fut gâché

XIII
Hommes réels pour qui le désespoir
Alimente le feu dévorant de l'espoir
Ouvrons ensemble le dernier bourgeon de
l'avenir

XIV
Parias la mort la terre et la hideur
De nos ennemis ont la couleur
Monotone de notre nuit
Nous en aurons raison.

Paul Eluard, Cours naturel, 1938



Séquence 4

Dominante : lecture

Objectif :

Textes n°1 : Eluard
2. *La Victoire de Guernica*

Un poème d'une forme nouvelle : un poème cubiste ?

1. A l'instar des poèmes écrits par Guillaume Apollinaire, quelle remarque pouvez-vous faire sur les types et formes de phrase ? Quelle est l'impression produite ?

Comme dans le poème de Guillaume Apollinaire que nous avons étudié en S1, « Ma Lou, je coucherai ce soir dans les tranchées », l'absence de ponctuation et de types de phrases précis, ainsi que la quantité de phrases nominales (strophes I à IV et XI à XII), montrent un parti pris de modernité qui laisse ouvertes les interprétations du lecteur qui construit le sens de certaines phrases. Le lecteur comme devant le tableau de Picasso doit interpréter le sens du poème en le déduisant comme une énigme à déchiffrer au-delà de la première impression de désordre et de chaos dans les deux œuvres.

2. Combien le poème compte-t-il de strophes ? Sont-elles homogènes ? Quel en est l'effet sur le rythme du poème ? Quel sentiment peut ainsi être mis en valeur ?

Le poème compte 14 strophes de longueur et de constructions versifiées très diverses qui donnent la même impression de désordre et de non-sens, de perte du sens jusqu'à l'absurdité de ces vers qui ne riment pas, qu'on croirait être des vers libres, mais il faut lire et compter plus attentivement...

3. Quels sont les rythmes des vers ? Comment s'appellent ces types de vers ? Pourquoi Eluard les a-t-il choisis ?

I : deux hexasyllabes = distique

II : deux alexandrins = distique

III : hexasyllabe + deux octosyllabes = tercet

IV : hexasyllabe = monostiche

V : deux octosyllabes + deux tétrasyllabes = quatrain

VI : alexandrin + décasyllabe + alexandrin + deux octosyllabes = quintil

VII : deux octosyllabes = distique

VIII : deux alexandrins + deux tétrasyllabes = quatrain

IX : alexandrin + trisyllabe + décasyllabe = tercet

X : alexandrin + monosyllabe + trisyllabe + hexasyllabe = quatrain

XI : alexandrin + décasyllabe = distique

XII : deux décasyllabes = distique

XIII : décasyllabe + deux alexandrins = distique

XIV : décasyllabe + deux octosyllabes + hexasyllabe = quatrain

Ce poème qui semblait écrit en vers libres (pas de rimes) respecte néanmoins des rythmes hérités de la tradition de la versification (majorité d'alexandrins, de décasyllabes et d'hexasyllabes qui sont les vers les plus employés dans la poésie classique !). Mais leur irrégularité d'emploi produit le même effet de rupture que l'absence de ponctuation et de types de phrases définis.

Cette perte de repères est en rapport avec la perte de repères racontée dans le poème où les symboles de vie que sont les paysans (strophe I à IV) deviennent des symboles de mort (strophe IV : « La mort cœur renversé ») sous l'effet des bourreaux (« ils » anonyme des strophes V à VII), où mêmes les enfants et les femmes (strophes VIII à X) sont les victimes de leur folie meurtrière qui amène une obsession de la mort (strophe XI), où c'est le peuple (hommes anaphoriques des strophes XII et XIII) qui

conserve une lueur d'espoir (« trésor », « espoir », « bourgeon de l'avenir ») qui vaincra dans un appel à l'universalité dans lequel le lecteur est inscrit : « nous en aurons raison ». Ainsi la versification fait sens, comme le cubisme et les symboles du tableau de Picasso construisent un sens à déchiffrer, comme dans ce retournement final qui donne tout son sens au poème : c'est un poème de résistance qui retourne le témoignage de l'horreur pour pousser le lecteur à l'espoir et à la résistance devant la violence et l'horreur.

4. Quels sont les points communs entre cette forme libre avec le cubisme du tableau de Picasso ?

Ainsi comme nous venons de le montrer ce poème a de nombreux points communs autant dans les messages qu'il délivre (témoignage de l'horreur de la mort, espoir, appel à la résistance devant ces morts injustes...) que dans cette forme de modernité qui peut d'abord dérouter le lecteur, mais lui laisse une liberté de lecture et d'interprétation qui fait toute la richesse des images, de la versification et la syntaxe (ordre de la phrase) : le lecteur de *Victoire de Guernica*, comme le spectateur de *Guernica*, est comme un grand interprète de musique devant la partition d'un grand compositeur, il doit l'interpréter de manière personnelle pour s'approprier son sens et devenir lui-même acteur de ce drame !

Les héros et les victimes contre les vainqueurs

5. Qui est désigné dans les trois premières strophes ? A l'aide du tableau ci-dessous relevez les figures et les procédés sonores qui insistent sur les qualités qui les caractérisent.

qualités	caractérisations	Figures ou procédés sonores
Monde des masures de la nuit et des champs = paysans (strophes I à III)	Beau, visages bons au fond Aux refus à la nuit aux injures eux coups Visages bons à tout	visages bons au feu = métaphore visages bons au fond = <u>double paronomase</u> visages bons à tout = anaphore

6. Dans les strophes VII et IX, quels nouveaux personnages apparaissent ? Pourquoi ? Que symbolisent-ils ? De quels personnages de Picasso peut-on les rapprocher ?

qualités	caractérisations	Figures ou procédés sonores
Les femmes les enfants (strophes VIII à X) = symbole de vie // femme à l'enfant = pitié // femme à la lampe à pétrole, // femme dévorée par les flammes // femme se traînant sur le sol	Leurs yeux purs	Le même trésor De feuilles vertes de printemps et de lait pur Et de durée = métaphore Les femmes les enfants ont le même trésor = anaphore Les mêmes roses rouges Dans les yeux Chacun montre son sang = métaphore
Hommes (strophes XII et XIII) = peuple // le soldat à l'épée brisée // femme à la lampe à	Pour qui ce trésor fut chanté Pour qui ce trésor fut gâché	Le feu dévorant de l'espoir = métaphore Le dernier bourgeon de l'avenir = métaphore

pétrole, // femme dévorée par les flammes // femme se traînant sur le sol	Réels Pour qui le désespoir Alimente le feu dévorant de l'espoir	Hommes pour qui ce trésor fut chanté Hommes pour qui ce trésor fut gâché Hommes pour qui le désespoir = anaphore
---	---	---

7. A partir de la strophe V, comment sont désignés les bourreaux ? Pour quelle raison ? Quel sentiment incarnent-ils ?

A partir de la strophe V, apparaissent les bourreaux, des ennemis sans identité qui ne sont désignés que par un pronom de la 3^{ème} personne, un « ils » anonyme, répété huit fois dans les strophes des strophes V à VII.

8. Relevez les verbes dont ils sont sujets. Quel est leur point commun ? Comment sont-ils ainsi présentés ?

Ces « ennemis » (strophes XIV où ils sont enfin désignés !) sont sans visage contrairement aux paysans, des inconnus qui provoquent davantage la terreur qu'ils ne sont pas identifiables : leur violence (« ils vous ont fait payer », « ils rationnaient les forts », « ils saluaient les cadavres ») est renforcée par ce pouvoir sans limites (tous les verbes sont des verbes d'action), masqué qui les amène à la monstruosité : « ils ne sont pas de notre monde ».

9. Que souligne la strophe VII ?

Cette strophe VII par son passage de l'imparfait d'habitude et de répétition au présent de vérité générale : « ils persévèrent ils exagèrent ils ne sont pas de notre monde » fonctionne selon la figure de la gradation rythmique (4, 4, 7) et sémantique (la caractérisation de leurs actions est de plus en plus forte jusqu'à l'exclusion du verbe d'état qui dénonce leur monstruosité). Ils deviennent ce taureau monstrueux symbole de l'animalité et de sa violence du tableau de Picasso.

L'obsession de la mort et le désespoir

10. Quels vers évoquent la mort ? Par quelles images ? Quel effet cette organisation et ces images produisent-ils ?

Les vers qui évoquent la mort fonctionnent tous sous forme d'image ou font référence au champ lexical de la mort sont disséminés dans le poème comme un thème obsessionnel, un refrain musical qui fait l'arrière-plan du poème. Ils forment ce noir et blanc monochromatique du deuil dans le tableau de Picasso.

Strophe II : « visages bons au fond

Aux refus à la nuit aux injures aux coups »

Strophe III : « votre mort va servir d'exemple »

Strophe IV : « la mort cœur renversé »

Strophe V : « Ils vous ont fait payer le pain

Le ciel la terre l'eau le sommeil

Et la misère

De votre vie »

Strophe X : « les mêmes roses rouges

Dans les yeux

Chacun montre son sang »

Strophe XI : « La peur et le courage de vivre et de mourir

La mort si difficile »

Strophe XIV : « la mort »

11. Quelle figure reconnaissez-vous dans l'expression de la strophe IV ? Quel en est l'effet ? De quels détails du tableau de Picasso peut-on le rapprocher ?

Dans la strophe IV, « la mort cœur renversé » est un oxymore puisque l'organe de vie qui est le symbole de l'amour chez Eluard (cf. *La courbe de mes yeux fait le tour de mon cœur*) s'oppose irrémédiablement à la mort et donne ainsi une impression de gâchis, de renversement des valeurs, comme le cri de cette piété qui tient son enfant (symbole de vie) mort en renversant la tête pour adresser au ciel ses reproches alors que son enfant retourne à la terre. L'amour devient larmes comme ses yeux et ses narines qui s'allongent en se renversant.

12. De quelle autre figure répétée deux fois peut-on la rapprocher dans la strophe XI ?

Cet oxymore est proche de l'antithèse entre les deux mots « vivre » et « mourir » de la strophe XI qui est doublée par cette mort « si difficile et si facile ». Comme si la vie et la mort devenaient aussi faciles que difficiles et nécessitaient autant de « peur » que de « courage » ! Le thème de la mort est ainsi amplifié par ces contradictions insolubles et choquantes que la barbarie des nazis à Guernica a rendu possibles (= figure de l'adynaton = ce qui est impossible est devenu possible par un bouleversement scandaleux des valeurs et des mots).

13. Quelles figures insistent sur la victoire de l'humanité sur la barbarie dans les strophes XII et XIII ?

L'anaphore (« hommes pour qui ») amplifie l'impression de gâchis inacceptable produit par la barbarie des bourreaux (« ce trésor fut gâché », « le désespoir alimente le feu ») mais les mots qui terminent deux d'entre elles permettent de le tempérer et de finir sur la victoire de l'homme qui est capable par son chant d'alimenter « le feu dévorant de l'espoir ». La célébration par la poésie et la peinture, bref par l'art permet d'ouvrir « le dernier bourgeon de l'avenir » qui perpétuera le souvenir de ce massacre qui va devenir une « victoire » !

14. Quel pronom personnel domine le dernier vers ? Quel en est l'effet ? Comment pouvez-vous réinterpréter ainsi le titre du poème ?

Les deux derniers vers des deux dernières strophes permettent de passer du « vous » (strophe III : « votre mort va servir d'exemple ») au « nous » : « Ouvrons ensemble le dernier bourgeon de l'avenir » et « Nous en aurons raison ». Du futur proche de l'appel aux victimes, le poète passe à l'impératif et au futur de l'indicatif : la réalité du témoignage pour faire naître l'espoir puis la victoire n'est pas seulement exhortation, mais aussi assurance que grâce à l'art (peinture et poésie) cet acte de barbarie restera comme un symbole de résistance à la violence, comme une victoire de l'homme et de son humanité sur le monstre de la barbarie nazie ! *Guernica* en tant que poème et en tant que tableau, comme hymnes aux victimes, est bien une victoire non des nazis et des fascistes et de leur barbarie, mais bien de l'humanité tout entière dans la mémoire qu'elle doit en conserver.

Cet engagement qui est celui d'Eluard en faveur des Républicains espagnols martyrisés par la coalition fasciste (Franco/Mussolini/Hitler) est un prélude à ses engagements futurs pendant la GM2, aux côtés des communistes et de la Résistance en général comme en témoignent ses deux recueils écrits pendant cette période (*Poésie et Vérité* 1942 (1942) et *Au rendez-vous allemand* (1944)) et surtout l'hymne à la liberté (cf. prolongement) qui sera parachuté dans les maquis dès 1942 pour soutenir le moral des combattants de la liberté !

Dominante : lecture**Objectif** :

Textes n°1 : Eluard

1. *La Victoire de Guernica*

I) Peuple héros et victime

Le titre peut surprendre : " Victoire " étant ici utilisée antinomique (antithèse). C'est la victoire du peuple alors que c'est celle des Allemands. Ce poème n'a pas de ponctuation. Strophes hétérogènes : distique, tercet, quatrain, quintile donnent un rythme tantôt lent, tantôt haché qui traduit bien l'indignation d'Eluard.

1- Le beau monde et les valeurs morales

L'expression " Beau monde " est située en tête de vers : insiste sur la beauté du peuple. Il parle du monde ouvrier pauvre. **Anaphore + parallélisme avec "visage bon"**. **Allitération en f : feu froid**, condition difficile du peuple. Ce sont des gens qui peuvent tout encaisser : traités comme des bêtes qui assument des tâches difficiles. Strophe VIII et IX : peuple beau représenté par les femmes et les enfants. Enfant, pureté des femmes : source de vie : avenir et espoir mais en même temps fragile et inoffensif. "Vert" = espoir et " lait " = source pour vivre. Mise en valeur de leur pureté. Pause dans le poème. Toujours thème des yeux, le peuple a un visage, une beauté, une identité. Répétition des strophes. Ces quelques vers sur la nature : dans ce monde d'horreur, la nature est toujours belle.

Ainsi peuple déjà vulnérable mais il montre le courage de vivre.

2- L'injustice qui le frappe

La beauté, l'avenir, la douceur, pourtant il subit l'injustice et le mépris : **vers 1, "Beau monde" s'oppose à "masure"**. Injustice : privé de condition, de travail digne plus il supporte le froid etc. : des maîtres qui les accablent, ils sont des marginaux de la société et ils en sont exclus.

Strophes V : pain, aliment de base avec l'eau, le sommeil, on tire le peuple

II) Les vainqueurs

1- Un ennemi sans visage

Face au peuple, on a des bourreaux, des ennemis sans identité désignés par " ils " dans la strophe V et dans le reste du texte : répété 8 fois. Ce sont des gens sans visage qui se masquent : l'inconnu utilise la peur. Quand on ne connaît pas l'ennemi, on ne sait pas à qui s'en prendre : pouvoir sans limites, pouvoir masqué **"disait" "désirait" "s'accabler de politesse" + vers 15 : antithèse**.

2- Un ennemi hypocrite et monstrueux

Vers 14 hypocrisie **" rationnait "** donnait le strict minimum + **" jugeaient les fous "** impossible. Accumulation de verbes d'actions, ce qui traduit l'étendue de leur pouvoir. Hypocrisie et abus de pouvoir. A ce quintile succède une strophe à un vers pour résumer et prendre position. Verbe **" persévèrent "** utilisé à contre-emploi, on passe de l'imparfait

= généralité + gradation des verbes à " ils ne sont pas de notre monde ", ce sont des monstres.

III) La présence de la mort

1- L'obsession de la mort

Vers long traduit la mort : ils ne sèment que de la destruction et de la mort. Image de la mort dépouillée, presque obsessionnelle arrive par des phrases. Possessif strophe III montre le peuple, image du vide = néant physique et morale + sonorités du " v ". Strophe IV " la mort cœur renversé " est une oxymore, " mort et cœur " exprime une impression de gâchis dû à la mort + image renversée fait penser au tableau de Picasso.

Strophe X " rose rouge " et " sang " : mort qui a la couleur du sang image rose rouge qui est normalement la passion. Strophe IX X, espoir défait puisqu'il n'y a pas d'avenir : impression de gâchis car le trésor se transforme en sang : la réalité de la mort. Cette réalité aboutit à la XI. La fin revient de plus en plus à la réalité de la mort, une peur. Strophe XI il joue sur les antithèses. Thème de la mort s'agrandissant.

2- Le gâchis

Strophe XII "Hommes" en début de vers, impression de gâchis. Il rend hommage à un peuple qui a une identité. Strophe XIII mort de plus en plus présente. Il croit quand même en l'avenir + " espoir " image poétique avec le feu. Homme communiste qui a foi en l'homme + " bourgeon " avenir qui portera ses fruits.

Conclusion :

Le poème La Victoire de Guernica de Paul Eluard a un titre quelque peu provocateur, ce qui exprime l'indignation du poète. Cependant il y a beaucoup de retenue dans ce poème, il exprime la douleur du peuple à qui va toute sa sympathie. Une telle prise de position vient d'une part de la générosité de l'homme, d'autre part de son communisme, enfin du surréalisme qui juste après la première guerre mondiale va affirmer sa révolte contre l'absurdité de la guerre. Quant à Guernica c'est le prélude aux horreurs nazies contre lesquelles Eluard s'élèvera à la résistance.

En prolongement...

2. Liberté

Pendant la guerre, engagé dans la Résistance, Paul Eluard participe au grand mouvement qui entraîne la poésie française, et le poème Liberté ouvre le recueil Poésie et Vérité paru en 1942. Les textes qui forment ce recueil sont tous des poèmes de lutte. Ils doivent entrer dans la mémoire des combattants et soutenir l'espérance de la victoire : comme on le faisait pour les armes et les munitions, le poème Liberté a été, à l'époque, parachuté dans les maquis et lu clandestinement, soulevant ainsi l'enthousiasme, réveillant les énergies et devenant un grand classique de la poésie engagée.

Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable de neige
J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues
Sur toutes les pages blanches
Pierre sang papier ou cendre
J'écris ton nom

Sur les images dorées
Sur les armes des guerriers
Sur la couronne des rois
J'écris ton nom

Sur la jungle et le désert
Sur les nids sur les genêts
Sur l'écho de mon enfance
J'écris ton nom

Sur les merveilles des nuits
Sur le pain blanc des journées
Sur les saisons fiancées
J'écris ton nom

Sur tous mes chiffons d'azur
Sur l'étang soleil moisi
Sur le lac lune vivante
J'écris ton nom

Sur les champs sur l'horizon
Sur les ailes des oiseaux
Et sur le moulin des ombres
J'écris ton nom

Sur chaque bouffées d'aurore
Sur la mer sur les bateaux
Sur la montagne démente
J'écris ton nom

Sur la mousse des nuages
Sur les sueurs de l'orage
Sur la pluie épaisse et fade

J'écris ton nom

Sur les formes scintillantes
Sur les cloches des couleurs
Sur la vérité physique
J'écris ton nom

Sur les sentiers éveillés
Sur les routes déployées
Sur les places qui débordent
J'écris ton nom

Sur la lampe qui s'allume
Sur la lampe qui s'éteint
Sur mes raisons réunies
J'écris ton nom

Sur le fruit coupé en deux
Du miroir et de ma chambre
Sur mon lit coquille vide
J'écris ton nom

Sur mon chien gourmand et tendre
Sur ses oreilles dressées
Sur sa patte maladroite
J'écris ton nom

Sur le tremplin de ma porte
Sur les objets familiers
Sur le flot du feu béni
J'écris ton nom

Sur toute chair accordée
Sur le front de mes amis
Sur chaque main qui se tend
J'écris ton nom

Sur la vitre des surprises
Sur les lèvres attendries
Bien au-dessus du silence
J'écris ton nom

Sur mes refuges détruits

Sur mes phares écroulés
Sur les murs de mon ennui
J'écris ton nom

Sur l'absence sans désir
Sur la solitude nue
Sur les marches de la mort
J'écris ton nom

Sur la santé revenue

Sur le risque disparu
Sur l'espoir sans souvenir
J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer

Liberté

Paul Eluard, *Poésies et vérités*, 1942

